

2^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais

①

Copie

49



~~Etude~~

1905

sur la possibilité de constituer une Compagnie
montée à cheval à Nioco

MINISTÈRE DES ARMÉES
ÉTAT-MAJOR de l'ARMÉE de TERRE
SERVICE HISTORIQUE
SECTION OUTRE-MER

~~N^o 12~~

~~rien d'autre que
la signature~~

p. 201

(1)

I Aperçu sur le Sahel

Le mot "Sahel" signifie côte ou littoral en langue arabe; les maures l'emploient pour désigner les pays compris entre nos postes de Nioco, Goumbou, Sokolo et les oasis de l'Adrar (Gidjildja, Tichitt, Ouakata).

La partie que nous connaissons et administrons ne dépasse guère cinquante kilomètres au Nord de la ligne Nioco Sokolo. Elle est rocheuse et accidentée à l'Ouest (bercle de Nioco), plate sablonneuse et désertique à l'Est (bercle de Goumbou et Sokolo).

Les indigènes sédentaires ou nomades, appartiennent à des races assez diverses, qui sont par ordre d'importance: Bambaras, Sarakolés, Peulhs, Maures et métis Maures - Bambaras.

Les Bambaras et Sarakolés sont sédentaires, ils s'occupent principalement d'agriculture et d'élevage (chevaux, bœufs, moutons, chèvres).

Quelques uns qui forment une caste à part, sont forgerons, (noumou en bambara); ils travaillent le bois, le fer ou font des tissus.

Les Peulhs sont, à part quelques exceptions, pasteurs et nomades; ils se tiennent à l'écart des autres races.

Les Maures et métis sont commerçants, forgerons (sédentaires) caravaniers ou pasteurs (nomades).

Le bercle de Nioco, le plus fertile et le plus peuplé est arrosé par le "Colombine", (affluent du Sénégal) rivière torrentueuse en hivernage sans eau en saison sèche.

Quelques vallées sont bien cultivées et assez fertiles pour y faire deux récoltes de mil chaque année; celle de Lougo Fanga par exemple à 100 kilomètres ouest de Nioco.



MINISTÈRE DES ARMÉES
ÉTAT-MAJOR de l'ARMÉE de TERRE
SERVICE HISTORIQUE
SECTION OULTRAMER

(1) Certaines personnes prétendent que le mot "Sahel" est une déformation du mot arabe Sah'ra (désert) que les maures prononcent "Sah'ra".

La culture du mil (sorgho et millet) est celle qui prédomine; viennent ensuite par ordre d'importance l'arachide, le tabac, le coton et le maïs.

L'eau est assez abondante et de bonne qualité même en saison sèche; à Nioko on la trouve à 3 ou 4 mètres de profondeur, dans le lit desséché des marigots. Certains puits creusés en dehors donnent une eau salée ou magnésienne.

Les cercles de Goumbou et Sakolo ne ressemblent en rien au premier comme aspect, bien qu'ils jouissent d'un climat analogue. Le pays est plat, sans rivières, mais de nombreuses mares conservent de l'eau pendant plusieurs mois après l'hivernage.

Les marais sur les bords desquels végètent quelques arbres sont parfois assez étendus et difficiles à franchir. Pendant la saison des pluies, la terre se détrempe et forme une boue gluante qui se fend en séchant jusqu'à une grande profondeur.

Les fentes assez larges pour laisser passer le pied d'un animal sont dangereuses pour le cheval surtout.

Des ondulations ou dunes de sable, de cinq à dix mètres d'élévation, alternant avec de grands espaces désertiques et plats où la présence du sel à la surface du sol a exclus toute végétation.

La population est peu dense dans ces régions, les produits du sol y sont les mêmes que dans le cercle de Nioko mais avec un rendement plus faible.

Dès le mois de janvier l'eau est rare car toutes les mares sont desséchées. Il faut alors creuser des puits dans le sable aggloméré et durci par le sel, opération longue et pénible avec les moyens dont les indigènes disposent. Les puits atteignent parfois de grandes profondeurs, 35 mètres à Tokolo, 100 et 120 mètres à Mamprala et Néré; ils ne donnent pour la plupart qu'une eau saumâtre
dout.

dont les habitants se contentent avec l'habitude.

Malgré la rareté de l'eau, le gibier abonde en tout temps dans le Sahel. On y rencontre l'antilope, la gazelle, le saughier, la puitade, l'outarde, la perdrix, la caille, et la poule de rochers. L'autruche et la girafe vivent loin des lieux habités, au nord de notre frontière vers le 16° degré de latitude; on en rencontre assez fréquemment aux environs de Namysala Néré.

Les carnassiers sont: le lion, la petite panthère, le guépard, le chacal, le chat tigre et l'hyène.

Les reptiles sont assez rares; on remarque cependant une variété de vipères et de couleuvres.

Des insectes venimeux tels que le mille-pieds, tarentes, tarentules, scorpions sont assez communs.

La végétation est presque nulle à 60 kilomètres au nord de la ligne Moro-Sokolo. Cependant il y pousse jusque vers le 17° degré de latitude Nord, le gourdinnier sur les dunes et points élevés, le jujubier et les arbres épineux dans les endroits marécageux. En général cette brousse clairsemée atteint au maximum deux mètres d'élévation; en hiver une herbe rare couvre le sol; elle n'atteint pas toujours un mètre.

Plus au Nord jusqu'au plateau de l'Adrar c'est le désert avec ses rares points d'eau, jalonnant à de grandes distances parfois, les routes suivies par les caravanes de Maures (1)

Climat

En général le sable est un pays très sec. La saison sèche y commence en octobre et finit fin juin. Le mois de Novembre, décembre, janvier et février sont froids; le thermomètre descend fréquemment la nuit jusqu'à +4 degrés et dépasse rarement plus de 25 degrés pendant la journée.

MINISTÈRE DES ARMÉES
ÉTAT-MAJOR de l'ARMÉE de TERRE
SERVICE HISTORIQUE
SECTION OUTRE-MER

(1) On rencontre dans les solitudes sahariennes de vastes espaces sablonneux ou pierreux, où le miroitement du miroir fatigue la vue et rend la marche pénible pendant le jour.

Par contre le mois d'avril, mai et juin sont très chauds; le vent d'Est souffle continuellement du lever au coucher du soleil et brûle toute végétation: le pays prend un aspect désolé.

Certains jours le vent est si violent qu'il produit de véritables tempêtes de sable, obligeant les habitants à s'abriter dans leurs cases et les nomades à s'abriter sous leurs tentes. C'est la saison la plus pénible pour les Européens qui souffrent de la chaleur pendant la nuit. Il est alors très difficile de voyager avec des chevaux ou des bœufs porteurs à cause du manque d'eau (dans la région, Goumbou-Sokolo n'en a pas de particulier).

Seul le chameau permet de se déplacer en toute sécurité dans ces régions arides.

Les premières tonades commencent en juin; il est assez rare qu'elles donnent de l'eau. Les pluies ne s'établissent qu'en juillet pour cesser tout à fait fin septembre ou dans la première quinzaine d'octobre.

II

Maures caravaniers. Conduite des caravanes. Selles. Bâts.

Vers la fin d'octobre, les caravanes de maures commencent à arriver sur notre territoire, apportant du désert, à dos de chameau, de la gomme⁽¹⁾ et des barres de sel qu'ils échangent contre du mil et des étoffes.

D'octobre 1904 à juillet 1905, plus de 4000 chameaux ont apporté 20700 barres de sel à Niros (5 à 600 tonnes).

Le trafic cesse aux premiers jours de juillet époque à laquelle les caravanes fuient devant l'hivernage.

Le chameau est en effet très bien dans les régions

(1) Depuis quelques années, le commerce de la gomme a presque totalement cessé à Niros.

de Niros, Goumbou et Sokolo pendant la saison sèche, mais il ne peut y supporter celle des pluies bien qu'elle soit de courte durée. Plusieurs tentatives faites dans nos postes de la frontière du Sahel pour conserver les chameaux en hivernage ont échoué; tous les animaux meurent d'une maladie que les Maures désignent "M' Bôri".

En général les Maures caravaniers passent cette saison dans les oasis de l'Adrar (Bidjindja - Bichitt, oualata etc) où il pleut rarement. Cependant certaines tribus ne dépassent pas avec leurs chameaux 200 kilomètres au nord de la ligne Niros-Sokolo, c'est-à-dire la limite des forêts de gommiers.

En août et septembre les caravaniers se rendent aux mines de sel pour y faire leur chargement. Chaque chameau adulte est habituellement chargé de cinq à six bars de sel pesant chacune 25 à 30 kilos; les animaux de 3 à 4 ans ne portent que des charges de 20 à 30 kilos.

Les chameaux des caravanes marchent en file indienne et sont généralement attachés par groupe de 20, 30 ou même par caravane entière. Lorsque les Maures rencontrent en route un bon pâturage et que le pays est assez découvert pour y permettre une surveillance aisée, les chameaux sont détachés et paissent en marchant. Ils sont alors poussés en avant et conduits comme un troupeau de moutons.

Les caravanes se composent souvent de plus de 300 bêtes de somme, les caravaniers sont en nombre très variable.

Le chameau de tête est dirigé soit par un guide à pied au moyen d'une corde attachée au nez ou à la mâchoire inférieure de l'animal, soit par un homme monté qui conduit avec la corde et une petite baguette tenue sur la corde pour faire tourner la tête du chameau dans la direction à suivre en donnant sur l'encolure de petits coups de baguette pour le remettre dans le bon chemin.

Le chamelier qui ne frappe jamais ses animaux excite



MINISTÈRE DES ARMÉES
ÉTAT-MAJOR de l'ARMÉE de TERRE
SERVICE HISTORIQUE
SECTION OUTRE-MER

excite leur allure par des claquements de langue ou par des exclamations brèves et gutturales.

Le chameau peut aussi être conduit isolément par un homme monté au moyen d'une corde passant de chaque côté de l'encolure, comme une rêne, dont les deux extrémités sont attachées à un anneau fixé à la partie inférieure du nez. Il dirige alors sa monture comme un cavalier conduit son cheval au moyen de la bride, en agissant par la rêne directe ou par la rêne opposée.

Selon l'éloignement des points d'eau ou de endroits favorables aux campements, la caravane qui marche à une vitesse moyenne de cinq kilomètres à l'heure, fait des étapes de 30 à 50 kilomètres. Les conducteurs font la route à pied; seuls les chefs ont des chameaux deselle ou mehara.

Les caravanes sont munies de pioches à fe-large et manche court (que les bambaras appellent "dabas") et les maures "Rjaar") pour creuser ou approfondir les puits; de cordes, et de peaux de bouc spéciales pour puiser l'eau.

Pendant la saison de vents d'est, les puits sont souvent à demi-comblés par le sable; il faut alors travailler longtemps pour les remettre en état.

À l'arrivée à l'étape les chameaux sont détachés et conduits en liberté au pâturage après avoir bu quand il a été possible. Les charges sont rangées et empilées en ligne ou en demi-cercle pour abriter les hommes contre le vent, le sable et le froid. Les tentes ne sont pas toujours dressées.

Le soir les animaux ramenés au campement avant la nuit sont groupés et entravés de deux jambes antérieures. Des hommes veillent en permanence et récitent des prières à haute voix pendant toute la nuit, pour combattre le sommeil. Des feux sont allumés par les temps froids ou par les nuits noires pour éloigner les carnivores. Lorsque le bois manque totalement on se sert comme combustible

de crottes sèches de chameau trouvées au au campement.
 Les Maures caravaniers vivent de lait, de couscous de mil et de viande. La viande de chameau est très bonne, elle est préférée par les Maures à celle de mouton. Un animal abattu en bon état peut donner de 10 à 15 kilos de graisse et 800 à 1000 kilos de viande.

Les Maures conservent de la viande en la faisant sécher à l'ombre après l'avoir coupée en petits morceaux et salée. Ainsi préparée on peut la conserver pendant longtemps dans les peaux de bouc. Elle se mange à l'état sec ou après avoir été trempée.

Le Maure se mettant en route pour une expédition de guerre ne s'embarasse généralement pas de grosses provisions de bouche. Il a deux peaux de bouc une pour l'eau l'autre devant contenir un peu de couscous sec, des jujubes et des feuilles ou fruit de baobab.

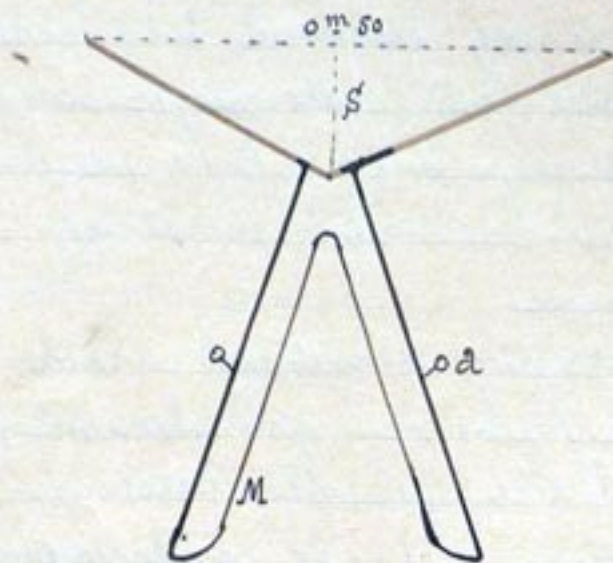
Si il s'agit de Caravanes le bagage des gens importants s'augmente assez souvent d'une natte (hacira) d'une couverture en peau de mouton (feroua) et d'une tente en toile légère.

Selles et bâtis — Le selle employé par les Maures est très légère elle est constituée par deux arceaux placés à l'avant et à l'arrière et par des planchettes de bois dur. L'arceau de devant est terminé à sa partie supérieure par un pommear qui s'élève à 12 ou 15 centimètres au dessus du siège et celui de derrière par un dossier de même hauteur légèrement incurvé. Les planchettes de la partie supérieure assemblées en angle très ouvert, forment un large siège; celle de la partie inférieure, forment un angle de 50° environ et sont garnies intérieurement d'une matelassure épousant la forme du dos du chameau. L'assemblage est fait au moyen de lanières et tout le bois est recouvert de...

4/8
de peaux de moutons tannées pour le rendre plus résistant.

La selle qui se place en avant de la borne porte extérieurement sur les côtés des anneaux pour attacher les sangles.

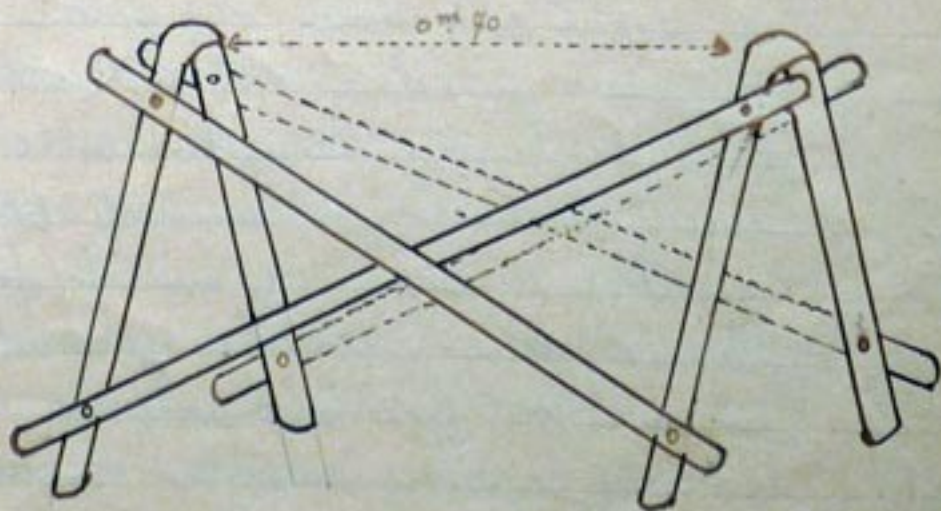
Une bonne selle mame vaut 10 à 12 francs.



Coupe verticale d'une selle arabe

- S: siège
- a: anneaux de sangles
- M: matelassée.

Bâts — Les maures emploient plusieurs sortes de bâts pour arrimer les charges sur les chameaux, mais le meilleur et le plus communément employé est celui qui correspond à la description suivante: Il est constitué par deux anneaux en bois tirés d'un seul morceau qui sont destinés à encadrer la borne en avant et en arrière. Ils sont espacés de 0m70 environ et réunis par quatre entretoises (deux de chaque côté) dépassant en avant et en arrière, leur point d'attache supérieur à l'anneau



Structure de bât.

Les bouts qui se joignent ainsi sont destinés à faciliter l'arrimage des charges qui sont toujours parfaitement jumelées. La partie intérieure du bât, formant un angle de 50 à 60 degrés est matelassée. La partie supérieure est vide afin de laisser libre le sommet de la base.

On fait coucher le chameau pour monter ou descendre de selle, le charger ou le décharger. Cependant un boy chamelier doit pouvoir sauter sur le chameau ou descendre même pendant la marche.

III Le Chameau

Développement - âge - nourriture - maladies
blessures.

Pendant un an, le jeune chameau tette sa mère¹⁾ qu'il peut suivre dans les caravanes de les premiers jours qui suivent sa naissance. Il n'est monté ou chargé qu'après sa 3^e année; il n'est pas plus fragile que l'adulte et n'a pas de maladies spéciales.

De six à quinze ans le chameau est dans toute sa force et il peut vivre jusqu'à trente ans. L'âge se reconnaît comme pour les chevaux au nombre et à la forme des dents.

Le mâle est plus robuste que la femelle, mais cette dernière est très appréciée à cause de son lait qui est très nourrissant et très agréable à boire.

Les chameaux qui ont sailli deviennent parfois méchants et dangereux pour leurs chameliers. La castration le rend plus docile, sans diminuer leur force; elle doit être faite vers l'âge de trois ou quatre ans car elle ne corrige pas toujours le mauvais caractère du mâle devenu méchant.

1) Le rut a lieu vers la fin de l'hiver. La chamelle porte 9 mois et produit tous les deux ans; elle n'est pas d'un prix plus élevé que le chameau.

4/ 10
Il n'existe qu'une seule espèce ou race de chameaux au Sahel
cependant certains animaux de choix ou méhara sont dressés
à prendre une sorte de trot. Cette allure qu'ils peuvent soutenir
pendant plus d'une demi-journée sans interruption, peut
atteindre dix à douze kilomètres à l'heure. Un bon méhara
peut franchir des distances de 100 à 120 kilomètres par jour. (1)

Le chameau marche aussi bien sur le sable que sur un
sol pierreux ou ferrugineux, mais il se fatigue moins sur un
sol résistant. Il se nourrit d'herbes, de pousse, de gommiers ou
autres maigres arbustes, qui poussent dans les régions désertiques.

Il préfère manger en liberté au pâturage qu'il reçoit
sa nourriture au campement. Il peut aussi être habitué
à manger du mil, dont il devient friand. Cet aliment
permet de lui demander un effort prolongé et de le garder
au campement lorsqu'il y a impossibilité de l'envoyer au
pâturage, mais il ne doit pas en abuser. En principe pour
être bien nourri le chameau doit rester une demi-journée
au pâturage par 24 heures; cependant il peut rester deux
jours sans manger et trois ou quatre jours sans boire.

Au pâturage les maures se contentent de faire garder le
troupeau par quelques hommes qui par leurs cris, empêchent
les animaux de trop s'écarter.

Maladies. — Dans les pays humides et même pendant le
court hivernage de la région du Sahel, le chameau
contracte une maladie nommée "In Bori" par les maures.

Cette maladie dont il est parlé page 5, est contagieuse;
il est nécessaire d'isoler les animaux malades que l'on ne
peut généralement sauver qu'en les envoyant sur les premiers
symptômes de la maladie sur les pâturages entiers secs.
Cinquante à soixante pour cent de ces animaux restant en
pays humides, sont pris de cette maladie qui donne 10 à 90
pour cent de mort.

Souvent les maures se contentent d'abattre les animaux
dès l'apparition des premiers symptômes et les mangent ou les
vendent

(1) Certains maures prétendent que l'on obtient une plus grande résistance au chameau à la soif et à la fatigue en lui empêchant
d'ouvrir la bouche.

veulent comme viande de boucherie.

Un chameau qui a subi cette maladie ne peut la rattraper, mais il a perdu pour toujours l'endurance à la fatigue et à la soif.

Les symptômes et la caractéristique de la maladie d'hivernage sont les suivants : l'urine de l'animal malade a une odeur désagréable, il perd l'appétit et devient triste, sa démarche est lourde et hésitante, il s'isole, se couche perd ses forces de jour en jour jusqu'à sa mort qui peut survenir après 6 ou 8 jours.

Les maurs prétendent que cette maladie est due à la pique d'un moustique ou d'une mouche des pays humides qui fait son apparition pendant l'hivernage.

Une autre maladie à forme épidémique ravage périodiquement les troupeaux ; en janvier et février 1905 les caravanes entières ont été détruites. Les animaux atteints mouraient presque subitement dans la journée même du début de la maladie.

Aucun traitement n'a été tenté ; elle a pu être enrayerée en éloignant les troupeaux contaminés.

La gale fait aussi de nombreuses victimes dans les caravanes et les maurs ne disposent pas toujours de médicaments propres à la guérir. Afin d'éviter que la maladie se propage, tout cas reconnu doit être immédiatement isolé et traité.

L'animal galeux est en peu de temps couvert de plaies, non soignées, il peut mourir au bout de cinq ou six mois.

Les divers traitements sont : application et frictions de pommade soufrée, badigeonnage au goudron pur, frictions à l'huile de pétrole.

Blessures et plaies. — Le chameau est souvent porteur de plaies causées par la selle, le bât ou les saugles mal ajustés, confectionnés ou ajustés.

Les.....



12
Les plaies doivent être autant que possible couvertes par un pansement pour empêcher les mouches et même certains oiseaux de les aggraver par leurs piqûres ou coups de bec. Il n'est pas rare de voir au pâturage, cinq ou six de ces oiseaux posés sur un chameau blessé, gratter et donner des coups de bec dans les plaies où se trouvent souvent de gros vers.

Les blessures et plaies se soignent au moyen de lavages antiseptiques et d'application de poudre de charbon.

Les Maures sont fatalistes et surtout paresseux et sâls ; ils perdent souvent des chameaux par suite du manque de soins. Beaucoup d'animaux restent longtemps indisponibles ou meurent de blessures ou plaies mal soignées.

Certaines plaies sont produites par des parasites, tels que les tiques, que les chameliers se gardent bien d'enlever.

La combinaison de l'expérience du Maure concernant la conduite du chameau et de règles d'hygiène que l'Européen a l'habitude d'employer, donnerait des résultats beaucoup plus satisfaisants que ceux obtenus par les caravaniers du Sahel.

En résumé, dans un pays sans routes ni fleuves, ou l'éloignement de points d'eau rend l'emploi du cheval difficile sinon impossible, le chameau est le seul animal qui permet de se déplacer.

Si des considérations et de nécessités militaires politiques nous conduisaient à faire avancer vers le Nord nos effectifs de la frontière du Sahel, il y aurait le plus grand avantage à monter nos hommes à chameau.

En vue de cette éventualité, il est donc logique de maintenant, d'étudier le problème de la transformation d'une compagnie de tirailleurs sénégalais en Compagnie montée à chameaux.

IV

Possibilité d'organiser à Nioro une Compagnie de tirailleurs montés à chameaux



En raison de sa sobriété, de sa force, de sa vitesse de marche et de sa docilité, le chameau est un animal de selle et de transport de premier ordre; comme tel il peut rendre les plus grands services à une troupe appelée à agir en pays désertique. On peut dire que sans lui certaines régions seraient infranchissables, même pour de faibles effectifs. Il ne demande pas comme le cheval, une nourriture coûteuse et son prix d'achat est beaucoup moins élevé; un bon chameau vaut de 80 à cent francs à Nioro.

En tenant exactement compte des habitudes des Maures dans leur utilisation du chameau, il serait possible d'organiser à Nioro une compagnie montée sans courir les risques d'un échec et sans entraîner une grosse dépense.

En raison du grand nombre de caravanes qui viennent chaque année à Nioro, point le plus important du Sahel, il serait facile de se procurer, sur place, le nombre d'animaux nécessaires pour monter une compagnie de tirailleurs. Afin d'éviter une hausse de prix il y aurait lieu d'espacer les achats.

La selle et le bat employés par les Maures seraient suffisants, mais il faudrait au moins deux mois pour en réunir le nombre nécessaire à une compagnie. Les objets seraient en partie achetés parmi ceux en usage dans le pays et le reste serait commandé aux selliers Maures de Nioro.

Afin d'éviter les pertes et pour apprendre aux hommes le métier de chamelier, il serait nécessaire au début de recruter quelques auxiliaires Maures. Ceux-ci au nombre de six suffiraient pour la compagnie et la dépense d'environ 1500 francs occasionnée par leur salaire pourrait être supprimée

MINISTÈRE DES ARMÉES
ÉTAT-MAJOR de l'ARMÉE de TERRE
SERVICE HISTORIQUE
SECTION OULRE-MER

supprimée dès la 2e année.

Si l'on admet qu'il faut 150 chameaux de selle et de remplacement pour une compagnie de 120 fusils les dépenses approximatives seraient de :

- 15.000 francs pour les animaux
- 1500 francs pour le harnachement
- 1500 francs pour le personnel auxiliaire.

Remonte annuelle. — Malgré le concours des auxiliaires maures et le soin qui serait apporté à l'éducation des mécanistes, il y a lieu de prévoir un certain déficit. Si l'on admet que les pertes annuelles s'élèveraient à 6 ou 7 % une masse de remonte de 1000 francs serait nécessaire pour remplacer les animaux morts (1)

Frais d'entretien. — La nourriture du chameau ne coûtant presque rien, les frais d'entretien se borneraient à l'achat de quelques médicaments vétérinaires et les objets spéciaux (peaux de boue à eau et tonnelets métalliques, cordes, pioches indigènes, outils et objets de sellerie, etc...) et au remplacement du harnachement. La masse annuelle à allouer à cette partie pourrait être fixée à 500 francs.

Les dépenses peuvent se résumer ainsi qu'il suit :

1^{re} année :

| | |
|------------------------------------|---------------------|
| achat de 150 chameaux | 15.000 ⁺ |
| " 150 selles et bât ⁽²⁾ | 1500 ⁺ |
| solde du personnel auxiliaire | 1500 ⁺ |
| achat de médicaments vétérinaires | } 2000 ⁺ |
| " matériel spécial. | |
| Frais d'entretien | 500 ⁺ |

Total 20.000⁺

Années suivantes

| | |
|----------------|---------------------|
| Prime annuelle | } 1000 ⁺ |
| Remonte | |
| Entretien | 500 ⁺ |

Total 1500⁺

(1) La compagnie pourrait avoir un certain nombre de chameaux une vingtaine par exemple ; au bout de quelques années les produits permettraient de réaliser le solde des dépenses sur la masse de remonte ou de la diminuer.

(2) — La 2e année le bât et le remplacement permettent à la Compagnie d'être en tout temps en nombre suffisant de monter les dépouilles et en bon état. Le remplacement des animaux malades ou blessés pendant que ceux-ci sont en traitement.

V

Composition et organisation de la Compagnie montée

Les lignes qui suivent ont pour but d'exposer quelques règles qui pourraient être suivies pour l'organisation, l'instruction et les manœuvres spéciales de la compagnie montée.

La compagnie montée se compose de :

Personnel.

- 3 officiers européens
- 7 sous-officiers européens
- 120 hommes de troupe indigènes
- 6 auxiliaires manœuvres

Animaux :

- 130 chameaux de selle
- 20 animaux de bât et de remplacement

Armement, équipement - habillement Campement, outils portatifs et objets spéciaux

L'armement, l'équipement et l'habillement, et le campement sont ceux en usage au 2^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais. La compagnie est en outre munie de certains outils portatifs et objets spéciaux.

Le campement :

Armement { 1 fusil m^{le} 74 avec épée baïonnette
120 cartouches

Équipement { 1 ceinturon
3 cartouchières
1 bretelle de suspension
1 pot à épée baïonnette
1 bretelle de fusil
1 bidon de 2 litres avec couvercle

Habillement . . .

Habillement

- 1 tenue de drap
- 2 tenues de toile kaki
- 1 chemise
- 2 chemises
- 1 tricot marin
- 1 ceinture de laine rouge
- 1 paire de jambiers
- 1 paire de sandales

Campement

- 2 pochettes a riz
 - 2 étuis moustes
 - 1 couverture
 - 2 marmites
 - 2 plats
 - 2 seaux en toile
 - 1 toile de tente pour les sous-officiers européens
- } par escouade

Outils et objets spéciaux

- 1 sabre d'abattis
 - 1 corde de 10 mètres
 - 2 peaux de boue à eau⁽¹⁾
 - 2 peaux a virus et bagage
 - 2 pioches indigènes
 - 2 pelles portatives
 - 50 mètres roue métallique
 - 1 caisse médicaments vétérinaires pour la Cie
 - 1 caisse d'outils de sellier
- } par homme
- } par section

(1) Les épis de gommiers percent facilement la peau de boue; il serait préférable et plus économique de les remplacer par deux tonnelets métalliques de 10 litres.

17

Harnachement et chargement du chameau de selle

Le harnachement du chameau de selle ou méhara comprend : la selle et la rêne (ou longe). La selle porte sur les côtés et au dos un certain nombre de crochets et anneaux destinés à animer les armes, vivres et bagages du méhariste.

La couverture de campement (pliee en quatre) sert de tapis de selle. Le fusil est accroché à la selle du côté gauche par la bretelle le bout du canon dirigé vers le sol ; il doit pouvoir être enlevé facilement. Les deux peaux de boue ou tannées contenant l'eau sont animées une de chaque côté de la base à l'amure de la selle. Chaque chameau de selle porte toujours des vivres pour l'homme et la troupe qui le monte. En outre le méhariste monte au marcheur à pied est toujours équipé ; il porte son ceinturon garni, ses munitions, son bidon individuel et ses deux étuis. Les vivres, bagages, ustensiles de campement et outils sont suspendus et répartis de chaque côté de la selle.

Monté il dirige sa monture au moyen de la rêne (il peut être muni d'une petite baguette) à moins qu'elle ne soit par ordre attachée à la queue de l'animal précédent.

Il quitte ses sandales, qu'il accroche avec ses bagages et place ses jambes croisées en avant de la selle sur l'encolure ou les laines pendre de chaque côté de la selle. Il doit s'habituer à suivre les balancements de sa monture, pour éviter à celle-ci les blessures de la selle et la fatigue.

À pied il porte son arme ; il doit marcher isolé de son méhara, il la laisse au crochet s'il doit se tenir près de lui.

Si l'allure doit rester normale, il est avantageux de faire marcher les hommes à pied pendant les premières heures de la journée, les animaux supportent mieux ainsi la fatigue aux heures chaudes.

Si pendant les haltes, qui peuvent être faites toutes les deux heures, un méhariste s'aperçoit que sa monture est blessée par la selle ou les saugly, il doit en rendre compte sur le champ à l'officier de qui il dépend ; celui-ci juge si l'animal doit être

Dessiné.



18
desellé et échangé contre un chameau de remplacement.

Le méhariste est responsable du bon état de sa monture et du bon entretien de son harnachement.

Lorsque les animaux de selle manquent, ou pour toute autre raison, on peut attribuer en route, un chameau pour deux hommes qui montent alternativement ou même simultanément. Dans ce cas, les cadres européens, étant toujours montés, soixante-dix chameaux de selle suffisent pour toute la compagnie. Cette méthode permet de transporter environ douze tonnes d'approvisionnement ou le matériel au moyen de 80 animaux qui restent.

Harnachement et chargement des chameaux de bât.

Les chameaux de bât et le remplacement de la compagnie, au nombre de vingt, portent les vivres, l'eau de réserve, les munitions, les bagages des européens etc... Ils sont bâtés, chargés et conduits dans les mêmes conditions que ceux des caravanes des Maures.

La matelasse de bât est visitée chaque jour et réparée s'il y a lieu. Les charges sont jumelées et solidement fixées au bât.

Un animal qui blesse en cours de route doit être déchargé.

19

Organisation intérieure de la Compagnie montée.

La compagnie est fractionnée en 4 sections et chacune d'elles a 3 escouades. Seize tirailleurs (4 par section), spécialement choisis parmi les plus intelligents et les meilleurs mécanistes, sont dressés au rôle d'éclaireurs.

Ils sont montés avec les chameaux de choix, habitués à conduire isolément et habitués aux détonations du fusil. Le mécaniste éclaireur doit pouvoir faire feu étant monté, soit pour se défendre en cas de surprise, soit pour prévenir la troupe qu'il protège à défaut d'autres moyens.

Les chameaux sont répartis en 13 groupes, dont douze pour les animaux de selle (un par escouade) et un pour les animaux de bât.

Pour permettre à chaque mécaniste de reconnaître facilement sa monture, les chameaux de chaque section ont un collier de couleur ou de forme différente portant un petit carré de cuir sur lequel est inscrit un numéro d'ordre.

Un sous-officier européen (le fournir en principe) un caporal (ou élue) et deux tirailleurs de chaque section sont affectés au 13^e groupe.

Les auxiliaires maures sont chargés (convenablement avec les hommes de troupe) de soigner les chameaux en station et de vérifier le chargement en route.

Ils sont répartis de la façon suivante :

Un par section, un aux animaux de bât, un aux chameaux des cadres européens.

Ils préviennent le sous-officier européen dont ils dépendent de tout événement anormal relatif aux animaux, harnachement ou charges. Ils font les étapes à pied et ceux qui sont fatigués peuvent être autorisés à monter sur chameaux de bât peu chargés.

Les.....



20/

Les officiers visitent les chameaux à l'arrivée à l'étape, les animaux blessés ou malades sont immédiatement soignés. Cinq hommes par section commandés par un sergent indigène et un caporal sont désignés à tour de rôle pour garder le troupeau au pâturage. (1)

Recrutement des hommes de troupe (Indigènes)

Il serait avantageux de choisir les hommes de troupe de la Compagnie montée, dans le Bataillon de Kaye, parmi les tirailleurs ayant déjà vécu chez les maurs, connaissant leur langue ou sachant déjà monter à chameau (28 hommes de la 13^e Compagnie à Niros remplissent ces conditions).

Cette mesure n'entraînerait pas de frais à l'état, l'instruction spéciale des méharistes serait promptement faite et l'unité projetée serait en mesure de marcher moins d'un mois après son organisation. Les auxiliaires maurs dont il est parlé plus haut pourraient même être licenciés au bout de deux mois si la Compagnie était composée de tirailleurs sachant déjà soigner les chameaux.

Observations. — Pour l'occupation au pouvoir les opérations militaires qui pourraient être entreprises dans les régions désertiques, il y aurait lieu d'étudier la création de troupes recrutées chez les maurs.

Notre tirailleur soudanais (ou sénégalais) dont la bravoure et l'incomparable qualité militaires sont indéniables n'est pas habitué à souffrir du manque d'eau. On le voit souvent au retour de l'exercice, pendant la marche ou à l'arrivée à l'étape, boire avec avidité et sans mesure.

(1) Pour assurer la régularité des soins aux animaux et laisser une part de responsabilité aux gradés, il est préférable de prendre hommes de service au même nombre égal dans chaque section et même dans chaque escouade.

2

Pendant la marche de la colonne Péroy sur Lindé en 1901, des tirailleurs marchant à pied et est vrai, sont devenus fous furieux, par suite du manque d'eau, dans la région Filingué-Sahoua.

Le maure auquel on peut reprocher son fatalisme et sa saleté, est fier, orgueilleux, querelleur et ne manque ni d'audace ni de courage devant ses ennemis. Il aime les armes à feu et la chasse, est intelligent, robuste et sobre.

Il ne faudrait pas songer à encadrer même dans le début, une troupe composée de maures par des grades de race nègre. Le maure obéirait à l'Européen s'il reconnaît la supériorité, mais ne consentirait jamais à être commandé par un noir pour lequel il a un profond mépris.

MINISTÈRE DES ARMÉES
ÉTAT-MAJOR de l'ARMÉE de TERRE
SERVICE HISTORIQUE
SECTION Océan

VI

Instruction

Instruction individuelle. — L'instruction individuelle comprend: l'instruction du soldat d'infanterie et celle du chamelier.

La première instruction militaire proprement dite peut être considérée comme acquise; elle se poursuit toute l'année conformément au tableau de service spécial de la compagnie. En principe, elle est faite le soir pendant que les chameaux sont au pâturage.

L'instruction du chamelier ou méhariste est faite sous la direction de officiers et sous-officiers européens avec le concours des auxiliaires maures. Elle est autant que possible faite le matin, pour que les chameaux puissent être envoyés au pâturage pendant l'après-midi.

Elle consiste à apprendre au méhariste à soigner, seller, bâtir, conduire (en main ou monté), enterrer, faire coucher.....

soulever ou relever sa monture, à placer ou enlever ses armes et bagages avec ordre et célérité, à monter en selle ou mettre pied à terre rapidement même pendant la marche etc....

Les pertes d'animaux sont d'autant moins élevées que cette instruction sera mieux donnée; il y a donc lieu de s'y attacher avec le plus grand soin.

Instruction d'ensemble. - L'Instruction d'ensemble a pour but d'apprendre à l'homme de troupe à utiliser sa arme, et sa monture dans le groupe (ou fraction) et dans la compagnie. Elle peut être divisée, comme la première en deux parties: la première comprenant l'étude et la pratique des manœuvres de l'infanterie, la seconde celle des évolutions et manœuvres du groupe et de la compagnie montée.

Marches et formations. - En route la compagnie (ou fraction) marche dans l'ordre ou la formation prescrite par son chef. Elle est protégée et éclairée par des patrouilles d'éclaireurs répartis en avant, en arrière et sur les flancs. Les éclaireurs montés ont l'arme placée en travers de la selle ou à la main.

Loin de l'ennemi ou sur les grands espaces plats et découverts, elle marche généralement en files indiennes comme les caravanes, les maures. Elle peut aussi marcher en file ou en colonne par section ou peloton afin d'éviter une longueur trop considérable.

A proximité de l'ennemi ou lorsque son chef le juge utile, elle peut marcher dans toutes les formations prévues par le règlement du 3 Décembre 1904 sur les manœuvres de l'infanterie. Le Capitaine (ou chef de détachement) a toute latitude pour faire varier les intervalles et distances entre les fractions.

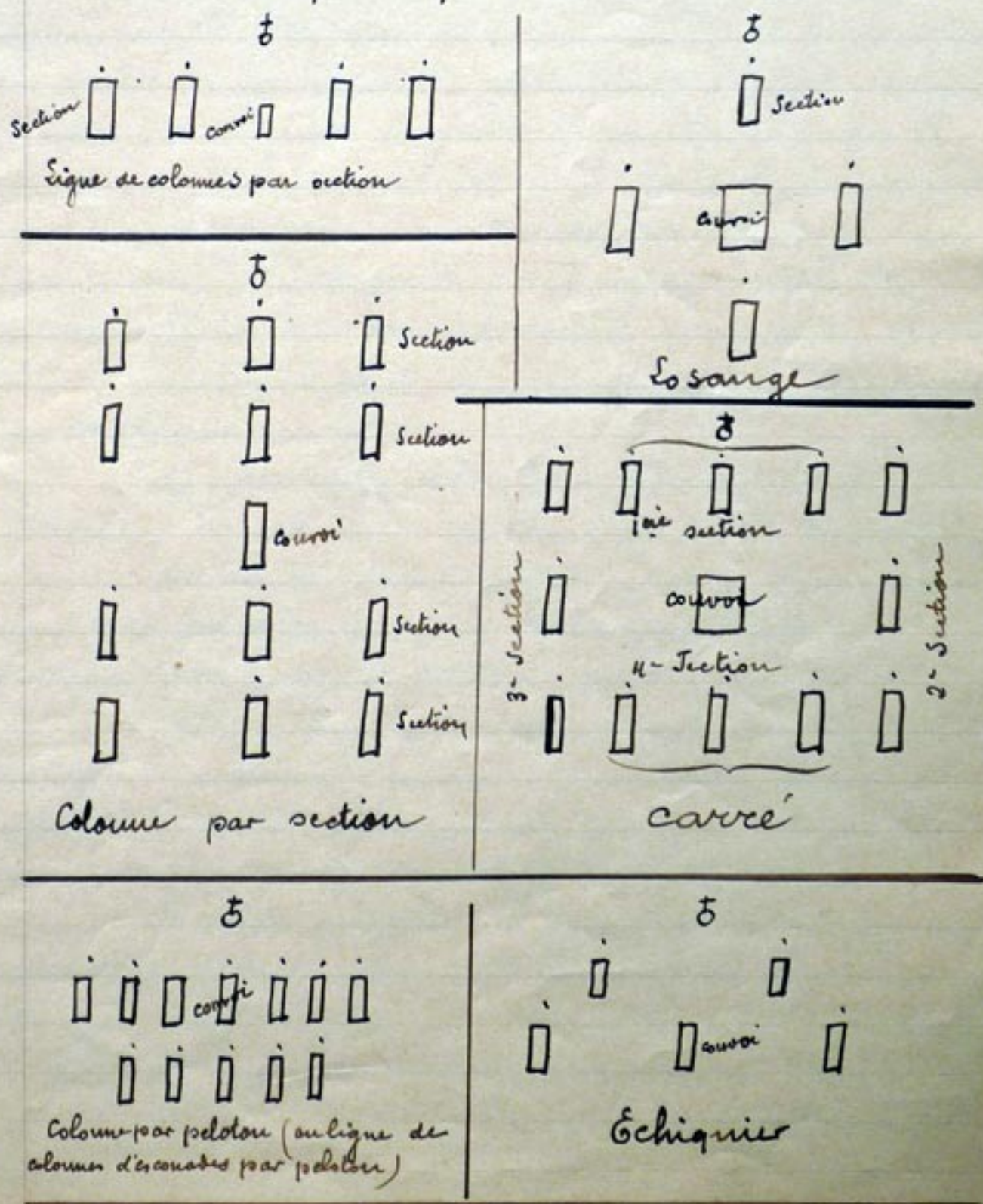
Les formations les plus employées et les plus maniables sont:.....

Font: ligne de groupes ou de sections, colonne par section, colonne par peloton, carré, losange, échelonné, échiquier.

Elles permettent de faire face rapidement de tous côtés ou du côté menacé en cas d'attaque, et de mettre même en cours de route, les animaux de selle et de bât en sûreté au centre du dispositif.

Chaque chef de groupe ou de section marche en tête ou devant sa troupe qu'il dirige au moyen de commandements et de signaux.

Exemples de formations de marche et de manœuvre à adopter à proximité de l'ennemi.



MINISTÈRE DES ARMÉES
 ÉTAT-MAJOR de l'ARMÉE de TERRE
 SERVICE HISTORIQUE
 SECTION OUTRE-MER

Combat. - La compagnie de méharistes, combat toujours à pied. Lorsque la rencontre avec l'adversaire devient imminente, le Commandant de la compagnie (ou fraction) fait mettre pied à terre, les hommes prennent leurs armes et marchent à la place ou dans la formation indiquée.



Les chameaux sont attachés en file (selon queue du précédent à la tête du suivant) par groupe ou par section au moyen de la rêne. Le chameau de tête de chaque groupe ou section est conduit à la main par un auxiliaire maure ou par un tirailleur.

Les hommes désignés pour le groupe de chameaux de bât, sous le commandement du sous-officier européen et du Caporal affecté au 3^e groupe (animaux de bât) constituent la garde immédiate autour des animaux de la compagnie. Si toute la compagnie n'est pas engagée, une section (ou fraction) de réserve reste à proximité du troupeau pour le garder. Celui-ci marche dans la formation et à la place indiquée par le Commandant de la compagnie (ou du détachement.).

La formation adoptée est en principe une formation serrée marchant au centre du dispositif.

Dès que le combat est engagé, les animaux sont conduits et entraînés à l'ordre et doucement; ils suivent la compagnie si elle se porte en avant.

Le troupeau est autant que possible défilé derrière une dune ou une ondulation du terrain, pendant les arrêts, afin que les animaux ne soient pas atteints par les projectiles de l'adversaire.

En cas de surprise les hommes montés sautent vivement à terre, prennent leurs armes se postent sur leur chef de groupe et font face à l'assaillant seuls les gradés, les auxiliaires et les hommes désignés précédemment.

précédemment pour la conduite et la garde de
chameaux s'occupent de ceux-ci qui sont groupés
couchés et entravés rapidement.

Si les fractions de la compagnie (ou du
détachement) sont isolées et trop éloignées les
unes des autres, pour se réunir au moment de la
surprise, elles forment le camp isolément à la
place où elles se trouvent. Les groupes éloignés du
point d'attaque se portent au secours des
camps menacés.

En cas d'alerte ou si la compagnie est simplement
menacée d'une attaque, les fractions éloignées et
isolées accélèrent l'allure et se rendent sur celle de
tête. (1)

Campement - Sécurité en station. - La Com-
pagnie campe en camp; deux camps concentriques
sont formés.

Le camp intérieur de trente mètres de
côté sert de parc pour les chameaux; il est
limité par les hamachelements et les bagages des
tirailleurs; le grand camp de 40 mètres de côté
est formé par les faisceaux.

Chaque section occupe une face; les
hommes bivouaquent en ligne entre leurs faisceaux
et leur hamachelement.

Les charges, les animaux de bât et les
bagages empilés, forment un abri du côté du
vent pour les cadres européens, qui ont une place

(1) Note - Les maures, dans leurs luttes de tribus à tribus, cherchent au combat à enlever
les chameaux de l'adversaire. Lorsque celui-ci s'est laissé prendre ses montures, il est à peu près
réduit à merci et condamné à mourir de faim et de soif. Il y a donc lieu de tenir compte
de cette manière d'agir et de veiller à garder soigneusement les chameaux de sa troupe et à chercher
à enlever ou à détruire ceux de l'adversaire.

réservée aux deux angles situés au vent.⁽¹⁾

Campement de la Compagnie



Direction du vent
←

1: officiers
2: sous-officiers } européens

De jour, si la situation militaire le permet les chameaux sont conduits au pâturage, sous la garde de hommes (5 par section) commandés par le sergent indigène et le caporal de jour. Au pâturage les hommes de garde répartis en patrouille parcourent le terrain ou forment sur les éminences une ligne de petits postes entourant le troupeau. A défaut d'auxiliaires locaux, quelques tirailleurs suivent de près les animaux pour les empêcher de s'écarter.

Les hommes restant au campement mangent, se reposent nettoient leurs armes, réparent leur harnachement, etc.. Ils peuvent utiliser leur couverture de campement comme une toile de tente pour s'abriter contre le vent ou le soleil.

Une haie d'épines complétée par un fil de fer armé ou roue métallique est autant que possible établie avant la nuit autour du campement.

Les chameaux doivent être rentrés de

⁽¹⁾ Les chameaux ont une odeur désagréable surtout la nuit.

28
pâturage au coucher du soleil. Ils sont parqués dans le camp intérieur et entravés.

De nuit le service de sûreté est assuré par le nombre d'hommes que fixe le Capitaine (ou chef de détachement) d'après la situation militaire.

Les groupes de sentinelle (ou les petits postes suivant le cas) sont généralement placés à l'extérieur et au sommet des angles. La distance de leur emplacement varie avec la clarté de la nuit et avec le terrain (terrains couverts de broussailles et de gommiers etc. ou de sable etc.)

Par les nuits claires en temps ordinaires deux groupes de sentinelle double placés en diagonale (à l'extérieur et à une distance variable) suffisent pour assurer la surveillance de l'abords du campement.

En tout temps un officier ou un sous-officier européen est en permanence de quart pendant la nuit.

Attaques de nuit. — La nuit, si le camp est attaqué, les sentinelles ou petits postes rentrent si ils sont menacés, s'ils ont été enlevés et prennent place dans leur section après avoir donné au Capitaine (ou chef de détachement) les renseignements qu'ils peuvent avoir sur l'assaillant.

Les faisceaux sont rompus et les hommes laissent la baïonnette au bout du canon.

Par les nuits très noires, il est imprudent de faire sortir une fraction pour combattre à l'extérieur; il y a lieu de se méfier des embuscades que...

que l'adversaire peut tenter.

— VII —

Alimentation de la troupe en route.

En route, la subsistance de la troupe est assurée : 1° par les dix jours de vivres que portent chaque méhariste. 2° par les vivres de réserve portés par les chameaux de bât.

Alimentation des indigènes. — Pour les indigènes, le riz et le biscuit sont les vivres-pain les plus avantageux relativement au poids et à la facilité de préparation.

Il y a donc lieu d'en approvisionner dans une certaine mesure le poste d'attache de la compagnie.

Cependant comme les régions avoisinant le Sahel ne produisent pas le riz et que le biscuit est d'un prix très élevé, il peut être emporté en route un certain nombre de rations de mil pilé (couscous sec ou semoule) qui peut se conserver dans les peaux de bœuf pendant un certain temps.

Le mil en grain ne doit être emporté qu'à défaut de toute autre denrée car il n'est difficile de munir (pour la route) le homme du matériel nécessaire pour le piler.

La viande peut être trouvée en partie en cours de route, soit au moyen d'achats faits dans les troupeaux de moutons maures, soit au moyen de viande de chameau.

Pour.....

MINISTÈRE DES ARMÉES
ÉTAT-MAJOR de l'ARMÉE de TERRE
SERVICE HISTORIQUE
SECTION OUTRE-MER

Pour le achat de viande en route la compagnie doit être munie de pièces de tissu (guinée bleue) que les maures préfèrent à l'argent.

Il serait très avantageux d'habituer les méharistes indigènes à manger de la viande salée, préparée à la manière des maures (voir page 7). D'any grandes quantités de cette viande pourraient aussi être exportées comme réserve et pour les jours où la viande fraîche manque.

Une certaine quantité de viande de conserve en boîtes doit en outre être exportée comme réserve et pour les cadres européens.

Alimentation des cadres européens.

Les vivres à prévoir pour les sous-officiers européens sont: la farine, le riz, les épices, le vin, les conserves, le café, le thé et le sucre, soit, approximativement, un poids de deux kilos par jour de vivres et par sous-officiers.

Le vin qui est d'un transport difficile si il n'est en tonnelet, pourrait être remplacé en partie par une certaine quantité de thé. Il serait donc avantageux de munir la compagnie de deux ou quatre tonnelets en bois, d'une contenance de 15 litres, pour le transport de ce liquide.

VIII

Points d'attache ou de stationnement

Points d'attache de saison sèche ou de ravitaillement. - Il est nécessaire de fixer un point ou

poste d'attache à la Compagnie montée. Elle y laisse ou y envoie ses malades, ses impédiments inutiles pour les marches, ses ravitaillement en vivres, munitions, effets ou objets de toute nature. Un sous-officier européen ou un comptable y est laissé en permanence pour y gérer les magasins ou approvisionnement et commander les hommes de troupe de la Compagnie qui y sont laissés.

En raison de sa proximité de Kayes, base de ravitaillement de nos postes du Sahel, le point d'attache de saison sèche pourrait être Niors.

Pendant cette saison, la compagnie poursuit l'instruction, exécute les reconnaissances manœuvres ou marches qui lui sont prescrites par l'autorité supérieure ou suivant un programme déterminé.

Elle fait son ravitaillement annuel par ses propres moyens en se servant de ses chameaux pour transporter les munitions, denrées et approvisionnements qui lui sont nécessaires pour la saison suivante.

Elle peut même dans une certaine mesure en des cas pressants, ravitailler des postes éloignés, tels que ceux de Goumbou, Tokolo, et des territoires de la Mauritanie.

Points d'attache d'hivernage — Un second point d'attache est indispensable à la compagnie pour la saison de pluie (mois de juillet, août, septembre) que le chameau ne peut supporter dans les régions avoisinant les postes du Sahel.

Les pays qui s'étendent au nord de ces postes, même à partir de 50 kilomètres sont encore si peu connus qu'il est à peu près impossible de fixer l'arance...

32
S'avance le point de stationnement d'hivernage
Il pourrait être choisi par le Commandant de
la Compagnie au cours de la première campagne
de saison sèche, être changé chaque année ou
même au cours de chaque hivernage.

L'installation en ce point serait très rudi-
mentaire pour éviter la dépense et une perte de
temps; elle consisterait à construire des abris en
paille à proximité d'un point d'eau assez
abondant.

Chaque année la Compagnie quitterait
Moro vers la fin du mois de Juin emportant avec
elle les approvisionnements nécessaires pour passer
le trois mois d'hivernage.

Les approvisionnements d'un poids maxi-
-mum de dix à douze tonnes, seraient facilement
transportables par le seul moyen de la Compagnie
et en seul voyage (en opérant comme il a été indiqué
plus haut). Ce déplacement n'occasionnerait
donc aucune dépense supplémentaire pour
l'État.

L'emploi du temps pendant cette saison
serait autant que possible réglé de manière
à ne pas surmener les animaux. Les relations
de la Compagnie avec son point d'attache
de saison sèche, Moro, pourraient être
établies au moyen de chameaux à l'épreuve
de la maladie d'hivernage.

Conclusion

In résumé, la création à Moro d'une compagnie montée n'entraînerait pas une grosse dépense.

Elle constituerait une force essentiellement mobile et sérieuse possédant un grand rayon d'action.

Elle pourrait par sa seule présence à la frontière du Sahel, empêcher le pillard du désert, inquiéter le pays ou de commettre leurs exactions habituelles dans nos villages de cette région, résultat que la troupe à pied ou à cheval auraient beaucoup de difficultés à obtenir.

La possibilité pour la compagnie de faire son ravitaillement par ses seuls moyens, serait aussi un avantage sérieux, puisqu'il permettrait de supprimer une dépense annuelle qui s'élève à plusieurs millions de francs pour le transport de Kayes à Moro.

Le déplacement, reconnaissance, et marches de la compagnie permettraient aux officiers européens de compléter la carte du Sahel sans entraîner aucune dépense.

Moro le 14 Septembre 1905
Le lieutenant
signé: Réchaussat

Pour Copie conforme.
Nancy le 16 novembre 1906
P.O. Le Lieutenant adjoint.



Table des matières

| | Pages |
|------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| — Chapitre I — | |
| Aperçu sur le Sahel | 1 |
| Chimat | 3 |
| — Chapitre II — | |
| Mauvais caravans . Conduite de caravans . sels . Bats | 4 |
| sels et bats | 7 |
| Bats | 8 |
| — Chapitre III — | |
| Le chameau . Développement . âge nourriture | 9 |
| maladies | 10 |
| Blessures et plaies | 11 |
| — Chapitre IV — | |
| Possibilité d'organiser à priori une Compagnie de tirailleurs montée à chameaux .. | 13 |
| Remonte annuelle | 14 |
| Frais d'entretien | 14 |
| — Chapitre V — | |
| Composition et organisation de la Compagnie montée .. | 15 |
| Armement , équipement | 15 |
| Habillage . Campement , outils portatifs et objets spéciaux | 16 |
| Hamachement et chargement du chameau le sel | 17 |
| Hamachement et chargement du chameau le bât | 18 |
| Organisation intérieure de la Compagnie montée | 19 |
| Recrutement de hommes et troupe (indigènes) . Observations ? | 20 |
| — Chapitre VI — | |
| Instruction | 21 |
| Instruction d'ensemble . marches formations | 22 |
| Combat | 25 |
| Campement , sûreté en station | 26 |
| Campement de la compagnie | 27 |
| Attaque de nuit | 28 |



— Chapitre VII —

| | |
|----------------------------------------------------------|----|
| Alimentation des Groupes en route - Indigènes) | 29 |
| Alimentation des camps européens. | 30 |

— Chapitre VIII —

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Points d'attache ou de stationnement - de saison sèche ou de recitaillement. | 30 |
| Points d'attache d'hivernage | 31 |
| Conclusion. | 33 |

MINISTÈRE DES ARMÉES
 ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE
 SERVICE HISTORIQUE
 SECTION OUTRE-MER